

United Steelworkers of America, Local 4589

and

Yvon Robert *Appellants*;

and

Bombardier—M.L.W. Limitée *Respondent*;

and

Bernard Brody *Mis en cause.*

1980: January 31; 1980: April 22.

Present: Dickson, Beetz, Estey, McIntyre and Chouinard JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR QUEBEC

Labour law — Arbitration of a grievance — Interpretation of a collective agreement — Jurisdiction of the arbitrator — Natural justice.

On February 5, 1973, respondent (Bombardier) terminated the employment of appellant Robert, who had complained of pains in his knees and been absent from work since January 11, 1973. Bombardier referred to clause 13.06(d)(1) of the collective agreement, which provided that an employee "absent for 24 consecutive months" lost accumulated seniority. Appellant filed a grievance alleging that in fact his case was covered by clause 13.06(d)(3) of the agreement, according to which the permissible period of absence is 48 months if an employee is absent as a result of an industrial accident or an "illness occurring or contracted while in the Company's plant". The arbitrator allowed the grievance and reversed the decision of the company, holding that clause 13.06(d)(3) applied to an illness which appeared during the period of employment. The Superior Court authorized a writ to be issued evoking this case before it, and a majority of the Court of Appeal upheld this judgment. The lower courts accepted the interpretation suggested by the company, that the illness referred to in clause 13.06(d)(3) could only be an industrial illness, and held that any other interpretation altered the collective agreement and constituted an excess of jurisdiction.

Held: The appeal should be allowed.

The text in question is not so clear as to need no interpretation. It would undoubtedly have been otherwise if, instead of this ambiguous provision, the expression "industrial illness" had been used, but this is precisely the expression which the parties apparently wanted to avoid, especially as there was no hesitation in

Métallurgistes unis d'Amérique, local 4589

et

Yvon Robert *Appellants*;

et

Bombardier—M.L.W. Limitée *Intimée*;

et

Bernard Brody *Mis en cause.*

1980: 31 janvier; 1980: 22 avril.

Présents: Les juges Dickson, Beetz, Estey, McIntyre et Chouinard.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DU QUÉBEC

Droit du travail — Arbitrage d'un grief — Interprétation de la convention collective — Compétence de l'arbitre — Justice naturelle.

Le 5 février 1973, l'intimée (Bombardier) met fin à l'emploi de l'appellant Robert, qui, se plaignant de maux de genoux, s'est absenté de son travail depuis le 11 janvier 1973. Bombardier invoque l'article 13.06(d)(1) de la convention collective qui prévoit qu'un employé «absent pour vingt-quatre mois consécutifs» perd l'ancienneté accumulée. L'appellant dépose un grief alléguant que son cas est régi plutôt par l'article 13.06(d)(3) de la convention selon lequel la période d'absence permissible est de quarante-huit mois si un employé est absent à cause d'un accident industriel ou d'une «maladie se déclarant ou contractée lorsque dans l'usine de la Compagnie». L'arbitre a accueilli le grief et annulé la décision de l'entreprise, statuant que la clause 13.06(d)(3) s'applique à une maladie qui s'est manifestée pendant la période d'emploi. La Cour supérieure a autorisé la délivrance d'un bref évoquant cette affaire devant elle et la Cour d'appel, majoritairement, a confirmé le jugement. Les tribunaux d'instance inférieure ont accepté la prétention de l'entreprise selon laquelle la maladie dont parle l'article 13.06(d)(3) ne pouvait être qu'une maladie industrielle et décidé que toute autre interprétation modifiait la convention collective et constituait un excès de juridiction.

Arrêt: Le pourvoi est accueilli.

Le texte en litige ne paraît pas clair au point de ne pas requérir d'interprétation. Il en irait autrement si, à la place de ce texte ambigu, on s'était servi de l'expression «maladie industrielle» mais c'est précisément l'expression que l'on paraît avoir voulu éviter, d'autant plus que l'on n'a pas hésité à employer le mot «industriel» dans le

using the word "industrial" in the same clause 13.06(d)(3), which contains the expression "industrial accident". The courts should play only a limited role in supervising the legality of arbitral awards. They should refrain from substituting their own interpretation of a collective agreement for that of the arbitrator, and avoid intervening when the interpretation which the arbitrator has given to the agreement is one which the wording of the agreement may reasonably bear. In the case at bar, the arbitrator was faced with an ambiguous provision. He exercised his interpretative jurisdiction and did not alter the collective agreement by deciding as he did.

Respondent further maintained that the arbitrator had infringed the principles of natural justice, since after warning the parties that in his opinion the words "illness occurring or contracted while in the Company's plant" meant an "industrial illness", he altered his opinion without ordering a reopening of the trial and a rehearing. This argument is without foundation. The opinion expressed by the arbitrator during the hearing is not even an interlocutory judgment. It is a preliminary opinion and respondent knew or ought to have known that the arbitrator could change his mind. In any case, the employer was alerted by the written plea of the union, in which the interpretation ultimately adopted by the arbitrator is set forth. Nothing prevented the employer, in its reply to this plea, from seeking a reopening of the trial or a rehearing. In the absence of such a request, the arbitrator was justified in concluding that respondent had no other evidence to adduce.

Syndicat des professeurs du CEGEP du Vieux-Montréal v. CEGEP du Vieux-Montréal, [1977] 2 S.C.R. 568; *Association of Machinists and Aerospace Workers v. Hudson Bay Mining and Smelting Co. Ltd.*, [1968] S.C.R. 113; *Zeller's (Western) Ltd. v. Retail Wholesale and Department Store Union*, [1975] 1 S.C.R. 376; *Dickson v. Her Majesty in Right of the Province of New Brunswick*, [1979] 2 S.C.R. 13, referred to.

APPEAL from a judgment of the Court of Appeal of Quebec, affirming a judgment of the Superior Court¹ authorizing a writ of evocation to be issued. Appeal allowed.

Giuseppe Sciortino and Pierre Grenier, for the appellants.

Pierre J. Perrault and Jacques L. Archambault, for the respondent.

¹ [1978] C.S. 554.

même article 13.06(d)(3) où l'on trouve l'expression «accident industriel». Le pouvoir judiciaire doit se confiner à un rôle limité lorsqu'il contrôle la légalité des sentences arbitrales. Les tribunaux doivent s'abstenir de substituer leur propre interprétation d'une convention collective à celle de l'arbitre, et se garder d'intervenir lorsque l'interprétation que l'arbitre a donnée à la convention en est une que les termes de la convention peuvent raisonnablement permettre. En l'instance, l'arbitre était aux prises avec un texte équivoque. Il a exercé sa juridiction d'interprète et n'a pas modifié la convention collective en décidant comme il l'a fait.

L'intimée soutient également que l'arbitre a violé les principes de justice naturelle puisque, après avoir prévenu les parties qu'il considérait que les mots «maladie se déclarant ou contractée lorsque dans l'usine de la Compagnie» signifiaient une «maladie industrielle», il s'est ravisé sans ordonner une réouverture d'enquête et une nouvelle audition. Ce moyen n'est pas fondé. L'opinion exprimée par l'arbitre au cours de l'audition n'est même pas un jugement interlocutoire. C'est une opinion préliminaire et l'intimée savait ou aurait dû savoir que l'arbitre pouvait se raviser. Quoi qu'il en soit, la partie patronale a été alertée par la plaidoirie écrite de la partie syndicale où l'interprétation finalement adoptée par l'arbitre est mise de l'avant. Rien n'empêchait la partie patronale, dans sa réponse à cette plaidoirie, de demander une réouverture d'enquête ou une nouvelle audition. En l'absence d'une telle demande, l'arbitre était justifié de conclure que l'intimée n'avait pas d'autre preuve à offrir.

Jurisprudence: *Syndicat des professeurs du CEGEP du Vieux-Montréal c. CEGEP du Vieux-Montréal*, [1977] 2 R.C.S. 568; *Association of Machinists and Aerospace Workers c. Hudson Bay Mining and Smelting Co. Ltd.*, [1968] R.C.S. 113; *Zeller's (Western) Ltd. c. Retail, Wholesale and Department Store Union*, [1975] 1 R.C.S. 376; *Dickson c. Sa Majesté du chef de la province du Nouveau-Brunswick*, [1979] 2 R.C.S. 13.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel du Québec confirmant un jugement de la Cour supérieure¹ autorisant la délivrance d'un bref d'évocation. Pourvoi accueilli.

Giuseppe Sciortino et Pierre Grenier, pour les appelants.

Pierre J. Perrault et Jacques L. Archambault, pour l'intimée.

¹ [1978] C.S. 554.

English version of the judgment of the Court delivered by

BEEZ J.—The Superior Court—Deslandes J.—authorized a writ to be issued evoking a grievance arbitration case before it. This decision was upheld by a majority of the Court of Appeal, consisting of Bélanger and Bernier J.J.A., Owen J.A. dissenting.

The appeal is against this judgment.

The first issue is whether the Court of Appeal and the Superior Court correctly held that, in interpreting the collective agreement as he did the arbitrator, Brody, altered this agreement and exceeded his jurisdiction.

The second issue is whether the arbitrator Brody departed from the principles of natural justice, as was held by the Superior Court. In the Court of Appeal, only Bélanger J.A. expressed an opinion on this point, and he concurred with the Superior Court.

The following circumstances gave rise to the dispute.

Appellant Yvon Robert was hired by respondent Bombardier on December 5, 1971. He had previously been employed by this company, from 1967 to May 19, 1971, but this earlier period of service has no bearing on the case. His duties consisted of folding metal sheets in a crouching position. He complained of pains in his knees and was absent from work from January 11, 1973, for an extended period as a result of illness. On February 5, 1975, the company terminated his employment. Yvon Robert had accumulated a little more than three years' seniority. The company alleged that the twenty-four months of absence allowed by clause 13.06(d)(1) of the collective agreement had expired.

13.06—Loss of seniority: All accumulated plant and occupational seniority will be cancelled for any one of the following reasons:

(d) ...

- (1) If, for any reason including lay-off due to lack of work, an employee having less than fifteen (15) years of seniority is absent for twenty-four (24) consecutive months ...

Le jugement de la Cour a été rendu par

LE JUGE BEEZ—La Cour supérieure,—le juge Deslandes—, a autorisé la délivrance d'un bref évoquant devant elle une affaire d'arbitrage de grief. La Cour d'appel a confirmé par un arrêt majoritaire des juges Bélanger et Bernier. Le juge Owen est dissident.

C'est cet arrêt que le pourvoi attaque.

Il faut décider en premier lieu si la Cour d'appel et la Cour supérieure ont eu raison de juger qu'en interprétant comme il l'a fait la convention collective, l'arbitre Brody a modifié cette convention et excédé sa juridiction.

Il faut décider en second lieu si l'arbitre Brody a violé les principes de la justice naturelle, ainsi que l'a jugé la Cour supérieure. En Cour d'appel, seul le juge Bélanger exprime son opinion sur ce point, et il est d'accord avec la Cour supérieure.

Les circonstances suivantes ont donné lieu au litige.

L'appelant, Yvon Robert, est embauché par l'intimée Bombardier le 5 décembre 1971.—Il avait été à son emploi auparavant, de 1967 au 19 mai 1971, mais cette période antérieure de service est étrangère au litige.—Sa tâche consiste à plier des feuilles de métal dans une position accroupie. Il se plaint de maux aux genoux et, à compter du 11 janvier 1973, s'absente du travail durant une période prolongée pour cause de maladie. Le 5 février 1975, l'entreprise met fin à son emploi. Yvon Robert a accumulé un peu plus de trois ans d'ancienneté. L'entreprise allègue que sont expirés les 24 mois d'absence alloués par l'article 13.06(d)(1) de la convention collective.

13.06—Perte d'ancienneté: Toute l'ancienneté d'usine et d'occupation accumulée sera annulée pour l'une ou l'autre des raisons suivantes:

(d) ...

- (1) Si, pour quelque raison y compris une mise-à-pied due au manque de travail, un employé ayant moins que quinze (15) ans d'ancienneté est absent pour vingt-quatre (24) mois consécutifs.

On March 5, 1975, Yvon Robert filed a grievance which was heard by the arbitrator Brody on May 19, 1976. Yvon Robert contended that his case was covered not by clause 13.06(d)(1) of the collective agreement, but by clause 13.06(d)(3):

- (3) If an employee is absent as a result of an industrial accident or of an illness occurring or contracted while in the Company's plant, the permissible period of absence without loss of seniority will be forty-eight (48) months, which may be extended with the written consent of the Company.

On November 6, 1977, the arbitrator allowed the grievance and reversed the decision of the company.

The first point at issue turns entirely on the interpretation of the words "illness occurring or contracted while in the Company's plant".

At the hearing before the arbitrator, and subsequently before the Superior Court, the Court of Appeal and this Court, the company maintained that these words can only refer to an "industrial illness", and that any other interpretation results in unlawfully altering the collective agreement.

This is not the interpretation adopted by the arbitrator:

[TRANSLATION] "An illness occurring or contracted while in the Company's plant": this latter case covers two distinct possibilities, since the use of two different words refers to two different ideas.

The first possibility relates to "an illness contracted while in the Company's plant". In brief, such an illness may be regarded as synonymous with an industrial illness, since its cause is work-related.

The second possibility does not refer to an industrial illness. "An illness occurring while in the Company's plant" is not an illness the cause of which is necessarily work-related. The *Robert* dictionary gives the following meaning of the word "déclarer" [occur]: disclose, uncover, reveal, appear: while the *Larousse* dictionary gives the following meaning for the same word: disclose, appear. An illness occurring while in the plant is therefore not an illness the cause of which is necessarily work-related, but rather an illness which is disclosed, which is uncovered, which is revealed or which appears while in the plant.

Le 5 mars 1975, Yvon Robert dépose un grief qui est entendu par l'arbitre Brody le 19 mai 1976. Yvon Robert soutient que son cas est régi non pas par l'article 13.06(d)(1) de la convention collective, mais par l'article 13.06(d)(3):

- (3) Si un employé est absent à cause d'un accident industriel ou d'une maladie se déclarant ou contractée lorsque dans l'usine de la Compagnie, la période d'absence permissible sans perte d'ancienneté sera de quarante-huit (48) mois, qui peut être prolongée avec le consentement de la Compagnie.

Le 6 novembre 1977, l'arbitre accueille le grief et annule la décision de l'entreprise.

La première question en litige porte entièrement sur l'interprétation des mots «maladie se déclarant ou contractée lorsque dans l'usine de la Compagnie».

Devant l'arbitre, comme plus tard devant la Cour supérieure, la Cour d'appel et cette Cour, l'entreprise prétend que ces mots ne peuvent viser que «la maladie industrielle» et que toute autre interprétation a pour effet de modifier illégalement la convention collective.

Ce n'est pas l'interprétation que retient l'arbitre:

«une maladie se déclarant ou contractée lorsque dans l'usine de la Compagnie». Cette deuxième circonstance recouvre deux possibilités distinctes puisque l'utilisation de deux mots différents renvoie à deux concepts différents.

La première possibilité a trait à «une maladie contractée lorsque dans l'usine de la Compagnie». Une telle maladie peut être ramenée, en définitive, à une maladie industrielle puisque sa cause est reliée au travail.

La deuxième possibilité ne réfère pas à une maladie industrielle. «Une maladie se déclarant lorsque dans l'usine de la Compagnie» n'est pas une maladie dont la cause soit nécessairement reliée au travail. Le dictionnaire *Robert* donne la signification suivante du mot déclarer: faire connaître, dévoiler, révéler, manifester; tandis que le dictionnaire *Larousse* donne la signification suivante du même mot: faire connaître, manifester. Une maladie qui se déclare lorsque dans l'usine n'est donc pas une maladie dont la cause soit nécessairement reliée au travail, mais c'est plutôt une maladie qui se fait connaître, qui se dévoile, qui se révèle ou qui se manifeste lorsque dans l'usine.

The question then is as to what meaning should be given to the words "while in the Company's plant".

If they are given the limited meaning of "while physically in the Company's plant", this leads to the following extreme case:

- an employee falls victim to an illness not related to work just before going through the plant door on the way home: this employee is covered by clause 13.06(d)(3);
- an employee falls victim to an illness not related to work when he has just stepped onto the sidewalk and is outside the plant: this employee is not covered by clause 13.06(d)(3).

This example indicates that a literal meaning should not be given to the words "while in the Company's plant", because this would make application of the clause illogical.

The words "while in the Company's plant" must be given the meaning of "during the period of employment". With this interpretation, the purpose of clause 13.06(d)(3) is to protect an employee who is absent as the result of an illness, even if this absence is not due to an industrial illness. Such an employee is accordingly given greater protection than an employee who is absent without a valid reason.

Clause 13.06(d)(3) applies to an employee who is absent as a result of illness, even if this illness is not work-related, if this illness appeared during the employee's period of employment with the Company.

In these circumstances, the union did not have to prove that Yvon Robert's illness was an industrial illness. It only had to show that the complainant was in fact ill during his absence. The employer did not dispute the fact of Yvon Robert's illness. It only disputed the cause of the illness, arguing that it had not been proven that the illness was work-related.

The Superior Court accepted the interpretation suggested by the company. It held that [TRANSLATION] "the illness referred to in clause 13.06(d)(3) can only be an industrial illness", and that by his interpretation [TRANSLATION] "the arbitrator was adding to the collective agreement a clause which did not exist".

In the Court of Appeal, Bélanger J.A. expressed the opinion that the words [TRANSLATION] "illness occurring or contracted while in the Company's plant" . . . "seem clear and do not require any

Il faut maintenant voir quel sens attribuer aux mots «lorsque dans l'usine de la Compagnie».

Si on leur attribue le sens restreint de lorsque physiquement dans l'usine de la Compagnie, on se retrouve avec le cas extrême suivant:

- une maladie non reliée au travail se déclare chez un employé juste avant qu'il ne franchisse le seuil de l'usine pour sortir; cet employé est couvert par la clause 13.06(d)(3).
- une maladie non reliée au travail se déclare chez un employé alors que celui-ci vient de mettre les pieds sur le trottoir à l'extérieur de l'usine; cet employé n'est pas couvert par la clause 13.06(d)(3).

Cet exemple nous démontre qu'il ne faut pas accorder un sens littéral aux mots «lorsque dans l'usine de la Compagnie» car alors l'application de la clause devient illogique.

Il faut donner aux mots «lorsque dans l'usine de la Compagnie» le sens de pendant la période d'emploi. Avec cette interprétation, le but de la clause 13.06(d)(3) est de protéger l'employé absent pour une cause de maladie même si cette absence n'est pas due à une maladie industrielle. On accorde ainsi à cet employé une plus grande considération qu'à l'employé qui s'absente sans raison valable.

La clause 13.06(d)(3) s'applique à un employé absent pour cause de maladie, même si cette maladie n'est pas reliée au travail, si cette maladie s'est manifestée pendant la période d'emploi de l'employé pour la Compagnie.

La partie syndicale n'avait pas dans ces circonstances à démontrer que la maladie d'Yvon Robert était une maladie industrielle. Elle n'avait qu'à démontrer que le plaignant était effectivement malade durant son absence. Cette maladie d'Yvon Robert n'a pas été contestée par la partie patronale. Celle-ci n'a contesté que la cause de la maladie en affirmant qu'il n'avait pas été prouvé que c'était une maladie reliée au travail.

La Cour supérieure accepte l'interprétation proposée par l'entreprise. Elle tient que «la maladie dont parle l'article 13.06(d)(3) ne peut être qu'une maladie industrielle» et que, par son interprétation, «l'arbitre se trouve à ajouter à la convention collective une clause qui n'existe pas».

En Cour d'appel, le juge Bélanger exprime l'avis que les mots «maladie se déclarant ou contractée lorsque dans l'usine de la Compagnie» . . . «sem-

interpretation”; and he adopted the opinion of the trial judge.

Bernier J.A. wrote with more nuance that [TRANSLATION] “the powers enjoyed by an arbitrator to interpret a provision which may contain some ambiguity cannot be a basis for arbitrary action”. He affirmed the Superior Court judgment on the ground that the arbitrator had altered the collective agreement.

In my view, and I say this with deference for the opposite opinion, the text in question is not so clear as to need no interpretation. It would undoubtedly have been otherwise if, instead of this ambiguous provision, the expression “industrial illness” had been used, as it is familiar to businesses and unions, being used in ss. 2(1)(1) and 105 of the *Workmen's Compensation Act*, R.S.Q. 1964, c. 159. However, this is precisely the expression which the parties apparently wanted to avoid, especially as there was no hesitation in using the word “industrial” in the same clause 13.06(d)(3), which contains the expression “industrial accident”. Can the arbitrator then be blamed for seeking some other interpretation?

Furthermore, an interpretation to the effect that the words “illness occurring or contracted while in the Company's plant” mean “industrial illness” would be open to question: it might be argued that such an interpretation excludes illness occurring in the plant, and thereby alters the collective agreement. Appellants conceded that if the arbitrator had adopted this questionable interpretation suggested by the respondent, there would have been no basis for an evocation, because it could not be maintained that such an interpretation is absurd; but neither can it be argued that it is a necessary interpretation.

It is now well established that the courts should play only a limited role in supervising the legality of arbitral awards. They should refrain from substituting their own interpretation of a collective agreement for that of the arbitrator, and avoid intervening when the interpretation which the arbitrator has given to the agreement is one which the wording of the agreement may reasonably bear:

blent clairs et ne requièrent pas d'interprétation». Et il adopte l'opinion du premier juge.

Avec plus de nuances, le juge Bernier écrit que «la compétence qu'a un arbitre d'interpréter un texte qui peut comporter quelque ambiguïté, ne peut autoriser l'arbitraire». Il confirme le jugement de la Cour supérieure au motif que l'arbitre a modifié la convention collective.

A mon avis, et je le dis avec égard pour l'opinion contraire, le texte en litige ne paraît pas clair au point de ne pas requérir d'interprétation. Il en irait sans doute autrement si, à la place de ce texte ambigu, on s'était servi de l'expression «maladie industrielle», une expression bien connue des entreprises et des syndicats, et que l'on trouve aux art. 2(1)(1) et 105 de la *Loi des accidents du travail*, S.R.Q. 1964, chap. 159. Mais c'est précisément l'expression que l'on paraît avoir voulu éviter, d'autant plus que l'on n'a pas hésité à employer le mot «industriel» dans le même article 13.06(d)(3) où l'on trouve l'expression «accident industriel». Dès lors, peut-on blâmer l'arbitre d'avoir cherché une autre interprétation?

Au surplus, une interprétation selon laquelle les mots «maladie se déclarant ou contractée lorsque dans l'usine de la Compagnie» signifient «maladie industrielle» serait discutable: on pourrait en effet arguer qu'une telle interprétation exclut la maladie qui se déclare dans l'usine, et modifie pour autant la convention collective. Et pourtant, les appelants concèdent que si l'arbitre avait fait sienne cette interprétation discutable suggérée par l'intimée, il n'y aurait pas lieu à évocation, car on ne pourrait soutenir qu'une telle interprétation est extravagante. Mais on ne peut pas soutenir non plus qu'il s'agit d'une interprétation nécessaire.

Il est maintenant bien établi que le pouvoir judiciaire doit se confiner à un rôle limité lorsqu'il contrôle la légalité des sentences arbitrales. Les tribunaux doivent s'abstenir de substituer leur propre interprétation d'une convention collective à celle de l'arbitre, et se garder d'intervenir lorsque l'interprétation que l'arbitre a donnée à la convention en est une que les termes de la convention peuvent raisonnablement permettre:

It is true that an arbitration board must respect the provisions of a collective agreement that define its authority. This Court recently applied this rule in *Air-Care Ltd. v. The United Steel Workers of America*, [1976] 1 S.C.R. 2. However, it is the duty of an arbitration board to interpret and apply the provisions of the agreement. A court may interfere with such interpretation and application only if they are an abuse of authority within the meaning of art. 846 C.C.P.

It was unquestionably the duty of the arbitration board hearing the grievance to decide how the new agreement would apply to a notice of termination given under the earlier agreement. Undoubtedly, the existence of this other agreement was one of the facts to be taken into account and the arbitrators certainly were not giving the new text a construction it could not bear . . .

Pigeon J., speaking for the Court in *Syndicat des professeurs du CEGEP du Vieux-Montréal v. CEGEP du Vieux-Montréal*², at pp. 572 and 573. See also *Association of Machinists and Aerospace Workers, Flin Flon Lodge No. 1848 et al. v. Hudson Bay Mining and Smelting Co. Ltd.*³; *Zeller's (Western) Ltd. v. Retail, Wholesale and Department Store Union, Local 955 and Dolores Bonsal*⁴; *Dickson and The New Brunswick Teachers' Federation v. Her Majesty in Right of the Province of New Brunswick*⁵.

In the case at bar, the arbitrator was faced with an ambiguous provision and his task was not an easy one. Both parties suggested interpretations to him, each of which might be open to question but neither of which was unreasonable. In my opinion, he exercised his interpretative jurisdiction and did not alter the collective agreement by deciding as he did.

The other question at issue, that relating to the principles of natural justice, arises from the following circumstances.

Judging only from the allegations of the motion in evocation, which must be taken as proven at this stage of the proceeding, the arbitrator Brody warned the parties several times during the hear-

Il est vrai qu'un tribunal d'arbitrage est tenu de respecter les dispositions de la convention collective qui délimite sa juridiction. Nous avons récemment appliqué cette règle dans *Air-Care Ltd. c. The United Steel Workers of America*, [1976] 1 R.C.S. 2. Il n'en reste pas moins qu'il appartient au tribunal d'arbitrage d'interpréter et d'appliquer les dispositions de la convention. Les tribunaux ne peuvent intervenir à l'encontre de cette interprétation et de cette application que si elle constitue un abus de pouvoir au sens de l'art. 846 C.p.c.

Il appartenait sûrement au tribunal d'arbitrage saisi du grief de décider comment la nouvelle convention s'appliquait à un avis de non-rengagement donné sous le régime de la convention antérieure. L'existence de cette autre convention était indubitablement l'un des faits à considérer et les arbitres n'ont sûrement pas donné au nouveau texte un sens dont il n'était pas susceptible . . .

Le juge Pigeon, parlant pour la Cour dans *Syndicat des professeurs du CEGEP du Vieux-Montréal c. CEGEP du Vieux-Montréal*², aux pp. 572 et 573. Voir également *Association of Machinists and Aerospace Workers, Flin Flon Lodge No. 1848 et al. v. Hudson Bay Mining and Smelting Co. Ltd.*³; *Zeller's (Western) Ltd. c. Retail, Wholesale and Department Store Union, local 955 et Dolores Bonsal*⁴; *Dickson et la Fédération des enseignants du Nouveau Brunswick c. Sa Majesté du chef de la province du Nouveau Brunswick*⁵.

En l'instance, l'arbitre était aux prises avec un texte équivoque et sa tâche n'était pas facile. Les deux parties lui proposaient des interprétations dont chacune était peut-être contestable mais dont aucune n'était déraisonnable. A mon avis, il a exercé sa juridiction d'interprète et n'a pas modifié la convention collective en décidant comme il l'a fait.

L'autre question en litige, celle qui concerne les principes de la justice naturelle, découle des circonstances qui suivent.

Si l'on s'en tient aux allégations de la requête en évocation qu'il faut tenir pour avérées à ce stade de la procédure, l'arbitre Brody a plusieurs fois prévenu les parties, au cours de l'audition du 15

² [1977] 2 S.C.R. 568.

³ [1968] S.C.R. 113.

⁴ [1975] 1 S.C.R. 376.

⁵ [1979] 2 S.C.R. 13.

² [1977] 2 R.C.S. 568.

³ [1968] R.C.S. 113.

⁴ [1975] 1 R.C.S. 376.

⁵ [1979] 2 R.C.S. 13.

ing of April 15, 1975, that in his opinion the words "illness occurring or contracted while in the Company's plant" meant an "industrial illness", and that accordingly, appellants had the burden of proving that the extended absence of Yvon Robert was due to such an illness. Furthermore, these allegations are confirmed by a passage contained in a written interlocutory decision, rendered on an objection to the evidence.

The parties then submitted written pleadings. The employer's plea is dated June 7, 1976, the union's plea March 23, 1977, and the employer's reply August 1, 1977. The arbitrator summarized these pleas in his award of November 6, 1977. It is in the plea of March 23, 1977, that the union, apparently for the first time, put forward the interpretation of 13.06(d)(3) which the arbitrator ultimately adopted.

Respondent's contention is that the arbitrator should not have thus altered his opinion while the case was under advisement without ordering, of his own motion, a reopening of the trial and a rehearing. It maintains, *inter alia*, that it was thereby deprived of an opportunity to establish an earlier practice of the parties regarding interpretation of the collective agreement, and that there was a breach of natural justice. As mentioned above, the argument was upheld by the Superior Court and by one of the judges of the Court of Appeal.

In my opinion, this argument is without foundation. The opinion expressed by the arbitrator during the hearing is not even an interlocutory judgment. It is a preliminary, provisional opinion, and respondent knew or ought to have known that the arbitrator could change his mind. What shows this is the written plea of the employer dated June 7, 1976. It is not contained in the record, but it is summarized by the arbitrator, and the employer is in fact found to have pleaded that the disputed phrase in clause 13.06(d)(3) means "industrial illness". It is hard to understand the reason for such an argument if the employer regarded the point as settled.

In any case, the employer was alerted by the written plea of the union dated March 23, 1977, in

avril 1975, qu'à son avis les mots «maladie se déclarant ou contractée lorsque dans l'usine de la Compagnie» signifiaient une «maladie industrielle» et que, dès lors, les appelants avaient le fardeau de prouver que l'absence prolongée d'Yvon Robert était attribuable à une telle maladie.—Ces allégations sont d'ailleurs confirmées par un passage que l'on trouve dans une décision interlocutoire écrite, rendue sur une objection à la preuve—.

Les parties ont ensuite plaidé par écrit. La plaidoirie patronale date du 7 juin 1976, la plaidoirie syndicale, du 23 mars 1977 et la réponse patronale, du 1^{er} août 1977. L'arbitre résume ces plaidoiries dans sa sentence du 6 novembre 1977. C'est dans la plaidoirie du 23 mars 1977 que la partie syndicale soutient, apparemment pour la première fois, l'interprétation de l'article 13.06 (d)(3) que l'arbitre finira par adopter.

La prétention de l'intimée, c'est que l'arbitre n'aurait pas dû ainsi se raviser pendant le délibéré sans ordonner de son propre chef une réouverture d'enquête et une nouvelle audition. Elle soutient entre autres qu'elle a été par là privée de l'occasion de prouver la pratique antérieure des parties relativement à l'interprétation de la convention collective et que la justice naturelle a été violée. Nous l'avons déjà dit, c'est un moyen que retiennent la Cour supérieure et l'un des juges de la Cour d'appel.

Ce moyen, à mon avis, n'est pas fondé. L'opinion exprimée par l'arbitre au cours de l'audition n'est même pas un jugement interlocutoire. C'est une opinion préliminaire, provisoire, et l'intimée savait ou aurait dû savoir que l'arbitre pouvait se raviser. Ce qui le démontre, c'est la plaidoirie écrite de la partie patronale en date du 7 juin 1976. On ne la trouve pas au dossier mais l'arbitre la résume et l'on constate que la partie patronale plaide que l'expression controversée de l'article 13.06(d)(3) signifie «maladie industrielle». On comprend mal la raison de cette argumentation si la partie patronale considérait la question comme réglée.

Quoi qu'il en soit, la partie patronale a été alertée par la plaidoirie écrite de la partie syndi-

which the interpretation ultimately adopted by the arbitrator is set forth. Indeed, in its reply of August 1, 1977, the employer attempted to refute this interpretation. However, the arbitrator does not indicate that the employer sought a reopening of the trial or a rehearing, and respondent does not allege that it made such a request. I do not see anything that prevented it from doing so, if it thought such a request was necessary, in its reply of August 1, 1977.

In my view, if there was no such request by respondent, the arbitrator was justified in concluding that respondent had no other evidence to adduce, that it only intended to plead on the law and that it was satisfied to do so in writing: *Komo Construction Inc. v. Quebec Labour Relations Board*⁶, at p. 175.

I therefore conclude that the arbitrator did not infringe the principles of natural justice.

The Superior Court further decided a third point, namely that the arbitrator had erred in allowing medical certificates relating to Yvon Robert's illness to be filed without cross-examination of the doctors concerned, and over respondent's objections. However, the Superior Court acknowledged that, in view of his interpretation of the collective agreement, the arbitrator did not rely on this evidence in arriving at his conclusion. The Court of Appeal did not consider the point and it does not appear necessary for me to do so either.

The appeal should be allowed, the decision of the Court of Appeal and the judgment of the Superior Court should be reversed and the motion in evocation should be dismissed, with costs throughout.

Appeal allowed with costs.

Solicitors for the appellants: Melançon, Hélie, Marceau, Grenier & Sciortino, Montreal.

Solicitors for the respondent: Perrault & Archambault, Montreal.

⁶ [1968] S.C.R. 172.

cale en date du 23 mars 1977 où l'interprétation finalement adoptée par l'arbitre est mise de l'avant. Effectivement, dans sa réponse du 1^{er} août 1977, la partie patronale tente de réfuter cette interprétation. Mais l'arbitre ne mentionne pas que la partie patronale ait demandé une réouverture d'enquête ou une nouvelle audition et l'intimée n'allègue pas qu'elle a formulé une telle demande. Je ne vois pas ce qui l'empêchait de le faire, si elle le jugeait nécessaire, dans sa réponse du 1^{er} août 1977.

Selon moi, en l'absence d'une telle demande de la part de l'intimée, l'arbitre était justifié de conclure que l'intimée n'avait pas d'autre preuve à offrir, qu'elle ne voulait que plaider en droit et qu'elle était satisfaite de le faire par écrit: *Komo Construction Inc. c. Commission des relations de travail du Québec*⁶, à la p. 175.

Je suis donc d'avis que l'arbitre n'a pas violé les principes de la justice naturelle.

La Cour supérieure a de plus décidé d'une troisième question savoir que l'arbitre avait erré en permettant, sans contre-interrogatoire des médecins concernés et malgré les objections de l'intimée, la production de certificats médicaux relatifs à la maladie d'Yvon Robert. La Cour supérieure reconnaît cependant que, vu son interprétation de la convention collective, l'arbitre ne s'est pas servi de cette preuve pour parvenir à ses conclusions. La Cour d'appel ne traite pas de la question et il ne me paraît pas nécessaire de le faire non plus.

Le pourvoi doit être accueilli, l'arrêt de la Cour d'appel et le jugement de la Cour supérieure doivent être infirmés et la requête en évocation doit être rejetée, avec dépens dans toutes les cours.

Pourvoi accueilli avec dépens.

Procureurs des appelants: Melançon, Hélie, Marceau, Grenier & Sciortino, Montréal.

Procureurs de l'intimée: Perrault & Archambault, Montréal.

⁶ [1968] R.C.S. 172.